

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

L'ANNONCES :

Un carré de dix lignes.

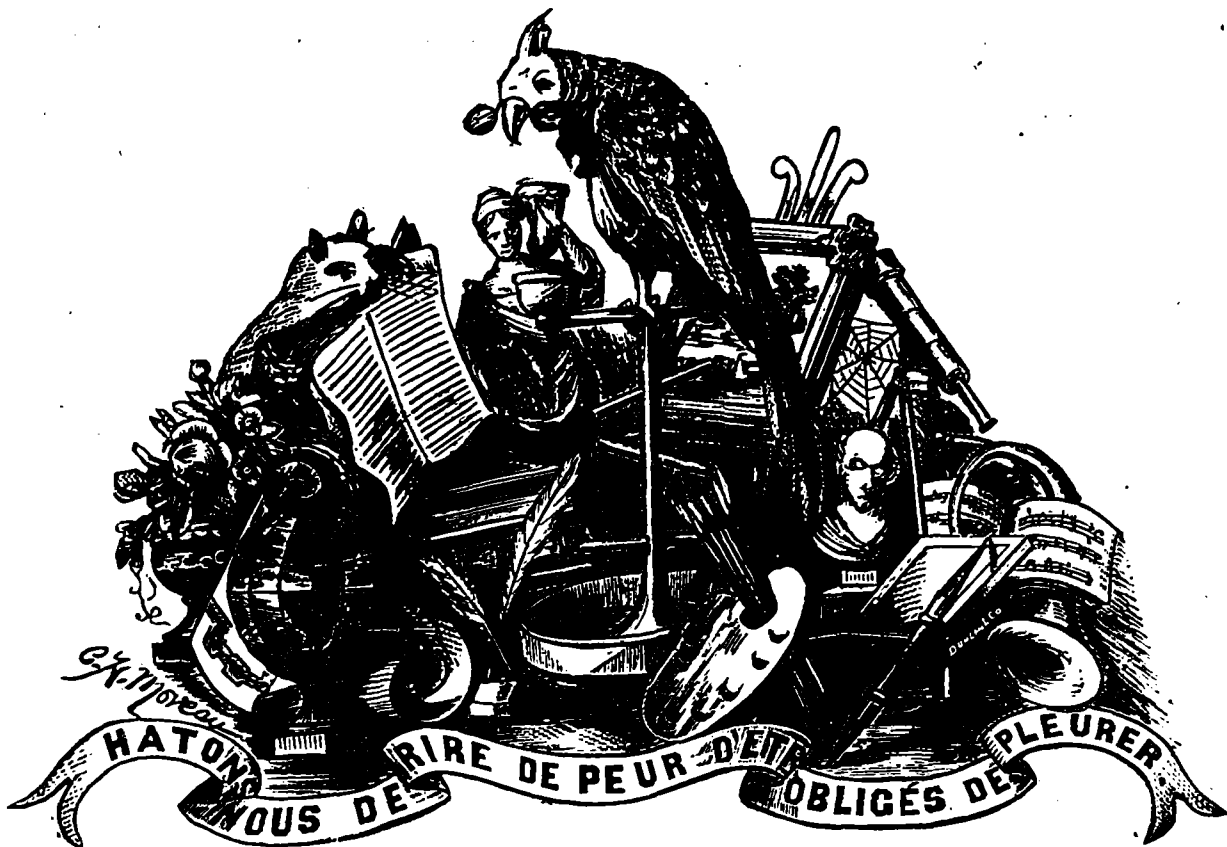
Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 11 MARS 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Depuis quelques jours la température a sensiblement adouci ses rigueurs. Le soleil qui, depuis quatre mois ne se montrait à nous que par acquit de conscience, s'est enfin décidé à nous envoyer un peu de chaleur, il était temps. Grâce à la mansuétude de l'atmosphère, nous avons constaté que un à un, les nez des jolies promeneuses (le terme est consacré), qui affluent de trois heures à cinq dans la rue Notre-Dame, sont sortis de dessous les voiles et fourrures où ils étaient enfouis, et se hasardent au grand air. Le coup d'œil y gagne.

Nous nous sommes souvent demandé quel pouvait être le charme de cette promenade qui a pour bornes la place d'Armes d'un côté et la place Jacques Cartier de l'autre, et nous n'avons rien trouvé à nous répondre.

La promenade à notre sens n'a que trois raisons d'être :

- Prendre un exercice salutaire ;
- Voir ;
- Etre vu ;

Examinons le côté hygiénique. En cette saison, les trottoirs, seuls praticables pour les piétons, leur offrent un bain de pieds général et gratis, long de quelques arpents, profond de six à huit pouces, et bien que le soleil soit un peu plus chaud, il ne l'est pas encore assez pour élever la température du dit bain de pied au degré prescrit par la médecine. Ce n'est donc pas là le but de la promenade sanitaire ! Serait-ce par hasard pour y prendre des douches ? Car en effet en ce temps de dégel, les gouttières (lisez dalles) engorgées, laissent tomber, à épanchement continu, de larges gouttes qui pourraient être utilisées, par l'hydrothérapie. Mais encore les douches ne sont-elles ordonnées que dans certains cas, le transport au cerveau, la folie, et si nous devons voir dans les gens qui s'obstinent à les recevoir quotidiennement de trois à cinq, autant de malades qui suivent une prescription du docteur, nous qui avons une frayeur atroce des fous, n'oserons plus quitter notre domicile et demanderons, aux autorités compétentes, leur transport immédiat à l'Asyle de Beauport. Joignez à ces deux agréments, la quantité de traîneaux qui se heurtent sur la chaussée, et conspirent incessamment contre notre sûreté, le mouvement commercial, inévitable dans la rue des boutiquiers, les ballots, les boîtes, les tonneaux de marchandises dont ceux-ci encombrant les devantures de leurs boutiques, et qu'il vous faut escalader, les scieurs de bois qui vous lancent leurs bûches dans les jambes, l'enseigne du Perroquet, mal accrochée, qui menace de tomber sur votre tête, et vous conviendrez avec

nous, que le lieu où vous vous promenez pour préparer votre estomac à un bon diner, ou vous faciliter la digestion de celui que vous venez de prendre, pourrait être choisi avec plus de discernement.

Vous, Monsieur, vous vous promenez pour voir. Bien je suis à vous.

D'abord vous voulez voir, quoi ? Ce ne sont pas les fous qui prennent leurs douches, mentionnés plus haut, ce spectacle, peut-être intéressant une fois, deviendrait, à la longue, insipide et nous vous savons trop de bon sens pour y accorder plus d'attention qu'il n'en comporte. Serait-ce l'ours dont notre propriétaire a eu soin de vous avertir, par la voie des journaux, de ne pas avoir peur ? Non, vous passez, fort indifférent devant la pauvre bête que vous savez empaillée. Serait-ce la boutique du marchand de bonshommes en plâtre ? Non plus, à peine jetez-vous un regard distrait sur ces chefs-d'œuvre au petit pied, de l'art plastique. Les jambons de Dufresne ou les barils de harengs de M. Gibbon, donc ? Non plus. Ah ! nous y sommes, ce que vous venez voir, ce sont les cerceaux, les crinolines et autres engins accrochés à la pluie et à la vitrine des magasins de marchandises sèches (lisez, de nouveautés), ou le dernier produit enrubané et emplumé de la modeuse (lisez modiste), à la mode ?—Farceur ! nous savons bien que ce n'est rien de tout cela qui attire votre regard. Lorsque vous vous éborgnez avec votre lorgnon, ce n'est pas une coiffure qui attire votre attention, mais la tête qu'elle

Feuilleton du Perroquet.

LES AVENTURES D'UN PANIER DE PÊCHES.

Suite.

En voilà un, mon voisin de campagne très retors du reste, eh bien ! il m'envoie des fruits qui valent presque les pommes d'or du jardin des Hespérides ; c'est un soin délicat dont je lui saurai gré.

Sur ces entrefaites, un valet entro, précédant un petit cousin à la mode de Bretagne du comte, un protégé, M. Ernest d'Urty, l'attaché d'ambassade. Le jeune homme venait remercier le pair de France de ce qu'il s'était employé pour lui auprès du ministre des affaires étrangères.

Le compliment fait, Ernest jette les yeux sur la table de palissandre de son protecteur et y aperçoit son cadeau de matin.

—En vérité, penso-t-il, c'est mon panier, ce sont mes pêches ! Comment sont-elles venues de chez Mariette en cet endroit ? Il faut que j'aie la clef de ce mystère.

Ces sortes de visites ne sont jamais longues. Ernest s'excuse, salue et sort.

—Je vais voir Mariette, se dit-il en descendant

l'escalier et lui faire tous les reproches qu'elle mérite.

Pendant ce temps, le comte ne cessait point de lorgner le panier.

—Il est fâcheux, reprit-il, que je ne sois plus dans mon assiette. J'ai une gastrite compliquée d'embaras abdominaux. Le docteur me défend les crudités, quelles qu'elles soient. Ne songeons donc pas à manger ces pêches. Mais qu'en faire ? Voyons.... Oui, ma foi ! La semaine dernière, j'étais encore un peu malade : mon diner passait mal. Un hasard me mène à l'Opéra, à l'heure du ballet ; j'y vois danser la petite Mariette ; cela me réjouit et me rajeunit presque. Dès ce moment, la digestion se fait bien ; je sors en fredonnant, je dors comme un charme, je me porte mieux. C'est donc à cette petite que je dois ce bien-être, c'est elle qu'il est juste d'en remercier. Ecrivons-lui.

Or, ayant horreur de tout ce qui ressemblait au travail, le comte ne trouva rien de mieux non plus que d'arranger pour la circonstance le billet de l'avocat.

—Mademoiselle,

—Les petits cadeaux entretiennent non-seulement l'amitié, mais aussi le talent. Je vous envoie sans

façon un panier de pêches auquel j'ai l'espoir que vous voudrez bien faire bon accueil.

Agréé, etc.

—Le comte de...., pair de France."

Chez la petite danseuse, entre Ernest d'Urty et elle-même, on en était à boudier et à se chamailler sur le cadeau du matin, lorsque Brigitte, se tordant de rire, apparut avec l'éternel panier à la main.

—Voilà ce que nous envoie M. le comte de...., madame, disait-elle ; c'est un panier ensorcelé ou je ne m'y connais pas.

—Ensorcelé ou non, dit la danseuse, cette fois il ne sortira pas d'ici. Ernest, tendez-moi la main et aidez-moi à manger ces pêches.

Les pêches de Maltes firent le dessert de deux jours. Par malheur, Ernest d'Urty, à qui était échue la dernière du panier, la pêche fondamentale, trouva dessous, la carte de Du Roseray !

—Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il. Puis, se répondant à lui-même :—Quand on tient à ses illusions, ajouta-t-il, il ne faut jamais regarder au fond des choses.

PHILIBERT AUDEBRAND.

FIN.

abrite; ce n'est pas la crinoline qui pend à la porte d'un marchand, qui vous fascine, mais celle qui passe et, se relevant un peu, laisse apercevoir deux pieds mignons qui pataugent dans le borbier. Eh! bien, vous n'avez pas tort et, si nous étions à votre place, nous en ferions autant; mais nous ne sommes pas à votre place.

Eh! bien, Monsieur, vous ne tenez pas absolument à la rue Notre-Dame, du moment que vous trouverez ailleurs ce que vous cherchez ici, n'est-ce pas? Pourquoi n'engageriez-vous pas les jambes que vous venez admirer à cet endroit, à aller se promener dans un autre moins malpropre?—Justement! c'est parce qu'il est malpropre qu'il me plaît.—Comment cela?—Sans doute, c'est à cause du ruisseau, du borbier, du bain de pieds enfin.—Nous ne comprenons plus.—Voyons, si l'endroit était propre..... Eh! bien?—Eh! bien ces demoiselles n'auraient plus peur de se crotter! comprenez-vous?—Il fallait donc le dire tout de suite.

Se promener pour être vu.

Qui est-ce qui se promène pour être vu?

Est-ce vous, Monsieur A.? Vous parlez si souvent votre position, de vos rentes, de la haute société que vous fréquentez, qu'on pourrait vous taxer de cette petite vanité!

Moi? Du tout. J'ai entendu parler du magnifique attelage de M. B. qui, dit-on, a coûté seize cents pistres, je pense le rencontrer, rue Notre-Dame, c'est pourquoi j'y viens, car si la paire de chevaux me convenait, je ferais la folie de m'en offrir de semblables.

—Est-ce vous E. C.? On assure que, comme orateur, vous prétendez à l'admiration de vos contemporains.

—Allons donc! vous ne croyez pas à ces sornettes, je viens de terminer à la Cour un plaidoyer où j'ai parlé trois heures de suite! J'étais en verve, et tous les juges, les avocats mes confrères, l'auditoire, tous enfin, émus presque aux larmes, ont salué ma sortie d'un tonnerre d'applaudissements, mais comme cela m'a un peu fatigué, je viens humer un rayon de soleil. Voilà.

—A la bonne heure! Mais où diable trouverai-je quelqu'un qui se promène pour être vu? Serait-ce vous mon cher X?

—Ah! ça croyez-vous que j'ai le temps de me promener, je médite un ouvrage qui doit révolutionner le monde et que je destine au *Perroquet*. Je viens rue Notre-Dame en observateur, j'étudie, je ne me promène pas.

Allons aucun homme ne se promène pour être vu, car je ne pense pas que ce soit ton but mon brave Z.

—Non en effet, j'étais venu dans l'espérance de te rencontrer pour que tu m'offres un verre de bière, et j'étais bien inspiré puisque te voilà.

—Bravo! celui-là est franc au moins, voici le *Ter-rapin*, entrons.

Voyons maintenant le côté des dames.

Pardonnez chère madame à l'indiscrétion d'une question, que je ne sais même vraiment pas comment formuler. Vous souriez! allons j'aurai du courage. Si la demande est indiscrète vous serez toujours libre de n'y pas répondre. Est-ce pour être remarquée que vous vous promenez de trois à cinq heures rue Notre-Dame? Oh! ce serait très naturel, vous êtes tellement belle, que de votre part ce serait presque un devoir que vous rempliriez.

—Flatteur! Me croyez-vous donc coquette? Certes beaucoup de personnes parmi mes amies même, n'ont d'autre souci que celui d'être admirées lorsqu'elles sont dehors, mais j'estime que vous avez une plus haute opinion de moi-même. Non, je viens rue Notre-Dame parce que c'est le seul endroit où l'on puisse se promener sans prendre de voiture, et que c'est autant d'économisé pour mes pauvres.

Louable économie madame! Hélas! combien peu de gens songent qu'avec les miettes économisées sur leur superflu, on ferait des pains pour ceux qui manquent du nécessaire. Mais de grâce indiquez-nous donc une personne qui se promène avec l'intention de s'exhiber?

—Ah! cherchez! Tenez voici Mlle. Y. qui passe, adressez-lui votre question.

—*Hallo! How are you?* (et nous secouons avec force la main de la *young-lady*, c'est ainsi qu'on prouve à une demoiselle bien élevée toute l'estime et tout le respect qu'on a pour elle, s'exprimer en anglais est aussi du meilleur ton), venez vous ici pour être vue?

—Non, Monsieur, j'y viens pour rire de vous et de vos ridicules, oh! quand je dis de vous, je ne prétends pas dire de vous seul; j'aime à m'amuser, et c'est ici vraiment le seul endroit où l'on a du *fin* (?) Tenez, n'est-ce pas très drôle! voyez ces trois..... comment disiez-vous donc dans votre dernier numéro? *coco*...? —Cocodès?—C'est cela, ces trois cocodès qui viennent de nous croiser et qui rient très haut, savez-vous de quoi ils rient? Ils rient d'une grosse plaisanterie qu'aucun d'eux n'a dite mais cela fait néanmoins très bien, car nous pourrions supposer que l'un d'eux a eu l'esprit de la faire. Est-ce que cela n'est pas amusant? Tenez encore cet autre, qui a profité du premier rayon de soleil pour sortir le petit ruban rouge et vert qui galonne son chapeau, ce qui est le suprême du *genre*! Vous avez bien fait de parler la semaine dernière des petites cannes, il s'est rappelé que lui aussi avait un bout de baton dans un coin, voyez avec quel acharnement il le mâchonne. Allons tenez-vous droit, voilà la bande des *lions* qui passe et nous examine! Il n'y a pas de danger que ceux là marchent sur les pans de leurs *surtouts* ou les crottent, si le tailleur leur en rognait quelques pouces de plus, on leur verrait les.....épaules.

Il y a tant à voir rue Notre-Dame que, quand même je le voudrais, je n'aurais pas le temps de songer à me montrer.

Nous quittons Mademoiselle Y., convaincu que nous étions dans l'erreur, et que si quelques uns se promènent pour leur santé, beaucoup pour voir les autres, nul ne le fait pour être vu.

Ce donc nous sommes satisfait, car cela nous épargne la peine de prouver que le rue Notre-Dame n'est pas l'endroit le plus favorable pour ce genre d'exposition.

Sur ce, votre serviteur vous tire sa révérence jusqu'à lundi.

JACQUOT DU PERCHOIR.

CHRONIQUE DE QUEBEC.

POUR LE PERROQUET.

Mon cher Perroquet, je ne sais pas quel temps vous avez à Montréal, mais chez nous on observe un phénomène atmosphérique, que, jusqu'à présent, les savants n'avaient pas constaté. Le baromètre est à l'orage, le ciel est noir et couvert de gros nuages, l'air ambiant chargé d'électricité. Mais voici où l'étrange commence, quand l'un des nuages crève, ce n'est pas de la pluie qu'il déverse sur nous, ce n'est pas de la neige, ce n'est pas de la grêle, non, rien de tout cela, il pleut des *SOUFFLETS*.

Des soufflets, exclamez-vous! Mon Dieu, oui, à l'horizon le ciel est noir, et une nouvelle tempête de *SOUFFLETS*, semblable à celle de la semaine dernière, nous menace. Ah! c'est qu'ils tombent durs et serrés lorsqu'ils s'y mettent.

Jupiter, prétend la mythologie, faisait à son époque la pluie et le beau temps et distribuait, selon son caprice, la foudre aux mortels.

Maintenant chacun joue à son tour le rôle de Jupiter, et la foudre est pour le présent convertie en *giffles carabinées* (ce qu'autrefois, on nommait giroflée à cinq feuilles.)

Personne n'est à l'abri du fléau.

Voulez-vous quelques exemples des ravages qu'a causés cette bourrasque, à bras détendus. Suivez-moi chez le docteur Pourtier. J'ai l'anneau de Gygès, donnez-moi le bras, je tourne le chaton en dedans et maintenant, mon cher Perroquet, entrons, nous sommes invisibles. C'est charmant ici, n'étaient les instruments d'acier aux formes bizarres qui grimacent et se contorsionnent sous la vitrine, on se croirait plutôt dans le boudoir d'une jolie femme que chez un chirurgien. Asseyons-nous; ce monsieur, à la physionomie intelligente, à l'air doux et bon, dont la chevelure d'ébène ondulée et la soyeuse moustache donnent à l'en-

semble de la tête un cachet si artistique, c'est le docteur; l'autre, celui qui est assis dans le fauteuil à oreillettes, c'est M. Dufresne, le député d'Iberville, vous l'aviez reconnu, n'est-ce pas.

Voyez avec quel soin le docteur travaille la mâchoire du patient, il lime, il taille, il rogne, pendant que celui-ci roule des yeux effarés, de temps en temps il saisit un petit marteau, cogne quelques coups et examine le progrès de son ouvrage; tenez, maintenant c'est avec une scie qu'il poursuit sa besogne. Savez-vous ce qu'il fait?—Non.—Eh! bien, il remet en état la mâchoire de l'hon. M.P.P. Dufresne endommagée dans un récent orage par la *foudre giffante* que lui a lancée JUPITER-CAUCHON.

Sortons maintenant, vous avez vu l'effet, je vais vous raconter la cause.

Il venait par rafales au N. E., les girouettes du bâtiment parlementaire tournaient à toute volée; l'observation atmosphérique faisait craindre une prochaine tempête, chacun sentant sa poitrine oppressée écoutait d'une oreille distraite la narration d'une histoire, cependant fort intéressante, que faisait le député d'Iberville. L'orateur avec la faconde que vous lui connaissez, développait cette théorie, que les choses prétendues inanimées pourraient bien n'être pas aussi entièrement privées de sentiment que nous le disons, il citait, en général, tout ce qu'on avait dit sur les tables tournantes, les chaises parlantes, et appuyait en particulier sur un fait dont il avait été témoin. Dans un incendie, des rideaux, vu leur caractère inflammable, le danger auquel ils étaient exposés et soigneux de leur conservation, se sont décrochés d'eux-mêmes, se sont sauvés à deux milles environ du sinistre, et là, ont imploré une hospitalité qui leur fut généreusement offerte. Le narrateur ajoute, comme preuve concluante, que, par bonté d'âme, ces mêmes rideaux avaient décidé des manteaux de cheminées à les suivre et qu'ils les avaient entourés de leurs plis pour les garantir du froid pendant le voyage. Et qu'un *garde-feu* auquel ils auraient fait la même proposition aurait répondu par le mot de Cambonne (pas celui des misérables, l'autre): "Les garde-feu brûlent et ne se rendent pas." Est-ce cette phrase idiote qui a déchaîné le cataclysme, voilà, mon cher Perroquet, ce que je ne saurais vous dire, toujours est-il qu'à cet instant, un cyclone de soufflets s'effondra sur l'assemblée législative.

Ce pauvre Dufresne en fut abasourdi, assommé, éreinté et voilà pourquoi nous l'avons vu porter en réparation sa mâchoire en capitlade; c'est du reste la seule réparation qu'il désire obtenir.

Autre exemple.

"La discorde est dans le camp des grecs." A l'école militaire pour une simple question de *right about face* ou de *sur le premier peloton du troisième bataillon à gauche, en bataille déployez la colonne*..... ARCHE!!! un des élèves de cette école, M. Q. de S. de B*** n, lui aussi, usurpé le costume olympien et lancé ses petites *foudres* sur la joue d'un condisciple, M. de C. Entre soldats l'affaire était grave.

M. de C. a le caractère moins pacifique que ce brave Dufresne et il exigea immédiatement une réparation par les armes, choisit ses témoins et les envoya immédiatement à M. Q. de S. de B*** qui avait déjà déposé l'attirail Gro-Jupitesque dont il s'était affublé.

Le bon jeune homme les reçut avec affabilité et essaya de leur faire comprendre, en des termes les plus modérés, tout le chagrin qu'il aurait à blesser son collègue ou à être blessé par lui, il ajouta qu'un duel était toujours une affaire désagréable, qu'il désirait s'abstenir, qu'il ne se regardait pas du tout comme offensé du soufflet qu'il avait donné à M. de C. et qu'ainsi, il acceptait ses excuses.

Les témoins de M. de C. eurent toutes les peines du monde à faire comprendre au ci-devant bouillant Q. de S. de B*** qu'une rencontre était inévitable, l'insulte ayant été publique. Alors il demanda quelques heures pour donner sa réponse.

Q. de S. de B*** assemble tous ses cousins.

On tint conseil.

M. de G.*** proposa de faire pendre haut et court M. de C.*** qui voulait causer du désagrément à son petit fils. Mais on lui fit comprendre que depuis longtemps on ne pouvait plus pendre haut et court sans une ordonnance d'un juge du banc de la Reine appuyée d'un Jury, et l'on passa.

M. L*** dit que, vu son âge tendre et sa candide innocence, il ne croit pas devoir donner son opinion. (En a-t-il une !)

M. A*** dit qu'il faut que l'affaire ait lieu, que les deux antagonistes doivent se battre à mort dans l'intérêt des héritiers de M. G. de S. de B.

M. de S***, homme d'épée, brisa une barre de fer sur son bras pour démontrer la solidité de ses biceps,

chacun admira, mais cela n'indiquait toujours pas les mesures à prendre.

Après cinq heures de délibérations on n'avait pas trouvé le préservatif.

" Si bien que sans rien faire "

" On se quitta "

Les Cousins ajournèrent.

Pendant tous ces délais le valeureux G. de S. de B*** n'avait pas perdu son temps ; il avait avisé un

homme de police, lui avait glissé deux mots dans le tuyau de l'oreille, et dix minutes après il était incarcéré.

Il avait trouvé le moyen.

AXIOME : Si nos pères regardaient le duel comme un amusement, leurs enfants ne trouvent pas que ce soit un beau jeu.

Voilà mon cher *Perroquet*, les désastres qu'ont causés les bourrasques de soufflets qui ravagent notre



Nouveau Costume Parlementaire. (Exigé.)
 L'honorable Membre de Minorité non content de mettre les points sur les I, les met aussi sur les yeux — (Illustration of a man with a large eye) Personne de mort. —

DUNCAN & CO. LITH. MONTREAL.

ville, naguère si paisible, je vous l'ai dit, personne n'est à l'abri, aussi me suis-je muni d'un petit instrument sur le modèle du celui que vous avez rapporté d'Europe et que j'ai baptisé *paraclaque*.

Je ne sors jamais sans avoir ce self-préserver, en y appliquant ce dicton populaire qui avait été créé pour autre chose: " Ayons le toujours dans nos poches, " on ne sait pas ce qui peut arriver."

A la semaine prochaine, mon cher Jacquot.

ALCOFRILAS.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Tout le monde est bête cette semaine, que voulez-vous bon public, il ne faut pas nous en vouloir, c'est votre faute ! Vous ne nous avez envoyé cette semaine que des turpitudes, nous ne pouvons pas vous servir des perles.

Neus avons donc mis impitoyablement au panier toute correspondance dont l'esprit ou le goût nous a paru suspect. C'est le cas jamais de répéter qu'il y a beaucoup à épeler et peu de lus ! !

Nous remplaçons les anecdotes sophistiquées dont nous avons fait justice par l'appréciation d'une adresse à un grand homme qui vient de se révéler et de la réponse de l'illustre.

Québec, 21 février 1864.

Cher ami,

Je vous envoie sous ce pli une caricature que vous pourrez publier si vous la trouvez de votre goût. Vous pourrez mettre mes initiales.

Pourquoi diable ! ne nous a-t-on pas parlé de M. *Christophe Préfontaine* avant ce jour ?... Mais c'est

donc un haut personnage que ce *M. Christophe Préfontains*, puisqu'on lui présente des adresses, et qu'il répond à ces adresses, absolument comme le feraient le Président des États-Unis, *Aurillac, Avlonic*, ou Gofrad,—style *Souverain*, enfin.

Pour bien mettre nos lecteurs au fait de ce qui a provoqué cette expansion de beaux sentiments, larmoyants d'une part, reconnaissants de l'autre, constatons :

Que *M. Christophe*, né à *St. Marc* sur les bords rians du *Richelieu*, n'est jamais sorti de sa paroisse : il y connaît tout le monde, grands-papas, papas, on-fants et petits enfants, dont plusieurs (de ces derniers, bien entendu) sont ses filleuls, car un homme comme celui-là est né pour être parrain ; qu'il laisse sa chère paroisse, pour aller . . . on ne sait où, hélas ! du moins, ni l'adresse, ni la réponse, que nous coupons dans un grand journal, n'en font mention.

C'est ainsi que ces bons *St. Marchois* (dit-on *Marchois* ou *Marçois* ?—on pourra nous répondre plus tard) lui ont dit, des pleurs dans la voix, combien son départ était si vivement regretté.

MONSIEUR,

" Nous ne pouvons laisser passer ce jour sans vous exprimer le chagrin que nous cause votre départ de cette localité.

Ici, on aurait fait une pause pour pleurer.

" Toujours votre souvenir sera inséparable de celui de l'intégrité et de l'impartialité avec laquelle vous vous êtes acquitté des diverses fonctions que le gouvernement et le suffrage de vos concitoyens vous appelèrent à remplir.

Nous nous promettons de consulter l'Histoire du Canada, pour connaître ces diverses fonctions.

" Nous connaissons tous les efforts que vous déployiez pour calmer les quelques différents qui s'élevaient au milieu de nous et la joie que nous causait le rétablissement de l'harmonie.

Est-ce que personne ne nous enverra le portrait de ce bon Monsieur. Comme il doit ressembler à *St. Vincent de Paul*, quand sa figure est illuminée par la joie que lui causait le rétablissement de l'harmonie. Bon homme, va.

" C'est parce que nous savons combien grandes furent vos vertus civiles, (tiens ! il y a aussi du romain chez lui,) que nous pensons qu'il est de notre devoir de venir tant en notre nom qu'au nom des citoyens de cette paroisse, vous dire que c'est avec peine que nous vous voyons séparés de nous.

" Nous espérons donc que le lieu où vous fixez votre demeure pour l'avenir sera pour vous un séjour de bonheur où vous jouirez en paix, vous et votre famille, de l'estime de vos anciens amis et de la considération de ceux au milieu desquels vous vivez.

" C'est du moins là le vœu que nous formons et dont nous déposons présentement en vos mains la solennelle expression."

St. Marc, 20 février, 1865.

RÉPONSE.

" Messieurs et amis,"

Comme ces mots : *Messieurs et amis*, disent bien l'hésitation de *M. Christophe*, entre son affection pour les signataires de son adresse, et le sentiment qu'il a de sa supériorité sur eux.—Rien que *Messieurs* était trop roide : mes amis était trop familier.

" C'est avec un sentiment de sensible joie que j'ai lu l'adresse d'adieu que vous avez bien voulu m'adresser à l'occasion de mon départ de *St. Marc*.

" Les sentiments flatteurs que vous voulez bien exprimer à mon égard, sont d'après la dictée de ma propre conscience, plutôt le résultat d'une amitié sincère et réelle que le résultat de mes mérites personnels."

Voilà assurément une honnête conscience.

" A vrai dire, les vœux ardents et efforts peut-être trop faibles, mais toujours incessants, que j'ai faits à l'égard du bonheur et de la prospérité de ma chère paroisse natale et de ses bons habitants, se trouvent constatées dans vos expressions bienveillantes, et partout où j'irai et n'importe quelle destinée l'avenir peut me réserver, je ne cesserai d'implorer la miséricorde du Tout-Puissant, pour l'union, l'affection mutuelle et la prospérité générale de mes chers anciens concitoyens de *St. Marc*."

Ouf ! *M. Christophe* qui ne cessera pas d'implorer la miséricorde du Tout-Puissant, pour ses chers con-

citoyens de *St. Marc* ! Voilà des gens bien avancés, vraiment, avec une pareille promesse.—Mais la dernière partie est la plus jolie. Qu'on lise :

" Puissent-ils ne jamais souffrir des pièges que le génie du mal ne cesse de tendre aux mortels et puisse la protection de Dieu s'étendre sur eux et vous, chers signataires de cette adresse ! ! !"

A genoux ! pour recevoir la bénédiction de *M. Christophe*.

Ah ! ça, *M. Christophe* : dans ce séjour de bonheur où vous aller jouir, *fc. fc. fc.*, attention aux pièges que le génie du mal ne cesse de tendre aux mortels,—et plus d'adresses ni de réponses, surtout n'est-ce pas ?

Continuons par un quatrain qui en vaut bien un autre à notre avis.

TOI ET VOUS.

A UNE FEMME AIMÉE.

Vous est plein de respect, TOI rempli de tendresse ;
L'un est sourd à l'oreille, et l'autre au cœur est doux ;
Mais on peut les unir ainsi : " belle maîtresse.
Je ne connais que TOI de plus joli que VOUS."

Voici un joli mot que nous avons recueilli il y a quelque douze ou quinze jours, ce n'est pas tout neuf comme vous voyez ; enfin ! " Dans une des dernières soirées du Carnaval, nous écoutions les réflexions de deux Messieurs, qui passaient en revue tout le personnel féminin de l'Assemblée, " Madame *** fit l'un, désignant une des beautés qui tourbillonnaient, entraînée par les mesures d'un galop presque échelvé, quelle tête ! quels yeux ! quels cheveux ! une taille de guêpe ! un port de Reine ! — Un pied de Roi ! répliqua l'interlocuteur.

Ce mot nous rappelle une réclame de *M. Leger Brousseau*, dans son Journal. Il annonçait qu'il avait EN MAIN des PIEDS DE ROI de très petites dimensions.

Nous avons toujours désiré savoir quelle pouvait être la longueur de ces pieds aux dimensions lilliputiennes.

Le même *Leger Brousseau* annonçait de plus qu'il avait, toujours EN MAINS des Plumes d'or PORTATIVES.

Y a-t-il donc des plumes qui ne le sont pas ? Que devient alors le proverbe léger comme une plume ? Quel pourrait être, le prix d'une douzaine de plumes d'or non portatives ? Un homme de force ordinaire peut porter à peu près 150 livres sans se fatiguer : soit 12 plumes d'or de 150 livres chacune : total 1.800 livres d'or ! ! ! Monsieur Brousseau, si vous voulez nous envoyer une boîte contenant un gros de ces plumes d'or non portatives, pour nos fêtes de Pâques, nous vous ferons gratuitement un abonnement de six mois au *Perroquet*.

Parmi les annonces cocasses nous avons cueilli celle-ci qui sert d'étiquette à un bâtiment de brique splendide rue *St. Marie* en face le *Marché Papineau* :

COMPAGNIE CANADIENNE DE CAOUTCHOUC.

Qu'est-ce qui est en caoutchouc ? la Compagnie ? Evidemment non, compagnie signifiant réunion d'individus, une réunion ne saurait être en] caoutchouc ; ce sont donc que les individus ; les actionnaires par exemple ; ou même, rien que la conscience d'iceux ! Quelle drôle de raison sociale !

Nous recevons un peu tard les deux pièces de vers suivantes, elles n'occupent pas la place qui leur est due mais nous pensons que vous ne les accueillerez pas moins avec tous les égards qui leur appartiennent.

ELLE EST PARTIE.

SONNET.

Avec des larmes dans les yeux,
Je revois ce toit solitaire
Ici, jadis, j'étais heureux
Autant qu'on peut l'être sur terre !

Tout m'y parle des temps joyeux
Ou, me recevant comme un frère,
Ses plaisirs, ses peines, ses jeux,
M'étaient confiées sans mystère.

Dans mon cœur, je réveille, hélas !
Des souvenirs sans espérance,
Le passé ne reviendra pas !

En vain pour calmer ma souffrance,
Je veux retourner sur mes pas,
Tout me rappelle sa présence.

CHARLES EDOUARD.

RÉPONSE A UN CONSEIL.

Ma foi ! vous avez bien raison,
Ma gaité n'est pas la richesse,
Et malgré ma sagesse,
Je vois accourir la détresse,
Des quatre coins de l'horizon !

Mon sort est réglé par Dieu même,
Je me confie à sa bonté !
Il est bien des choses que j'aime ;
Ma pauvreté me dit *Curme* !
Dieu bénisse ma pauvreté !

CHARLES EDOUARD.

Nous terminons en rappelant à nos lecteurs que le concert au bénéfice de *Monsieur Dominique Ducharme* aura lieu lundi, ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro. Nous sommes persuadé, que toute la société *Montréalaise* se réunira lundi soir à *Nordheimers Hall* pour applaudir les excellents artistes qui veulent bien prêter leur concours au profit d'une bonne action, et aussi pour contribuer à une œuvre patriotique, puisqu'elle doit doter le Canada d'un véritable artiste de plus.

La société chorale allemande doit y chanter plusieurs chœurs, particulièrement la *Sérénade de Kreutzer* que nous regardons comme une des meilleures compositions du maître, *Mademoiselle Elena De Angelis* dans une scène du *Pardon* et *Mademoiselle Dérôme* dans un morceau de *Lucrèce*, pour piano, ne seront pas le moindre attrait de la soirée.

On nous annonce aussi deux morceaux dont une mélodie de *Schubert* exécutée sur la *Cythare*, instrument encore inconnu au Canada. Cet instrument est à corde, et combine les effets de la mandoline et de la Harpe. Six cordes métalliques sont montées sur un manche analogue à celui de la guitare, voici pour la mélodie ; puis une succession de cordes de Harpe à tonalité fixe pour l'accompagnement. Le pouce de la main droite seul, armé d'un crochet de métal joue le chant sur les cordes métalliques, pendant que la main gauche fonctionne sur le manche tandis que les quatre doigts de la même main droite pincient les accords. Il s'échappe de cet instrument une musique étrange, bizarre ; les sons argentins des cordes métalliques tempérés par la sourdine des autres, produisent une harmonie qui fait rêver les enfants de la blonde Germanie, et qui charmera chacun de vous, nous en sommes certain, car on assure que *M. Eichorn* en joue dans la perfection.

Réponses aux Correspondants.

L. B. — Québec.—Merci pour la caricature, Malheureusement inexécutable, les portraits de ces Messieurs nous manquent. Envoyez encore *S. V. P.* Moins il y a de personnages, plus elle a de chance d'être réussie.

A mon ami.— Québec.— Indiscret comme un journaliste ; vous voyez on ne peut rien leur confier, tout est pour eux matière à copie.

P. Bélanger *St. Frédérick*. — Six mois invariablement payables à l'avance.

M. G. de la *Berluc*. — Encore un petit effort ! essayez et vous réussirez.

Etienne Pascal. — Trop de matière sur le même sujet.

A un autre ami de Québec.— On m'envoie une pièce de vers intitulée, *K. . . . h*, n'ayez pas peur je ne la publierai pas ! O ! *Damoclès* !

La *Curieuse*. — Hum ! Hum !

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU.

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez *M. Wm. DALTON*, coin des rues *Craig* et *St. Laurent*, et chez les principaux libraires de cette ville.